

né payent rien ; et les autres ne donnent à titre de contribution mensuelle, que 17 centins par mois, en moyenne. Outre cela, il y a l'allocation de la Commission Scolaire, qui n'est que de 100 piastres par classe.

Dans les salles de l'Asile, depuis plus de 15 ans, 110 à 112 pénitentes, en moyenne, sont toujours présentes, à l'année. Toutes ces admissions sont absolument gratuites. La pension, estimée à \$6.00 par mois, y compris le chauffage et l'éclairage, impose à la communauté une dépense annuelle de \$7,920.00 ; le vêtement et l'entretien de chaque personne, estimés à \$24.00 par année, forment la somme de \$2,680.00 ; les extras pour les malades \$300.00. Ces sommes additionnées forment un total de \$10,908.00. Pour faire face à ces dépenses annuelles, la somme de travail produite par ce même personnel dans l'année, s'élève en moyenne depuis 15 ans, à \$1,734.00, laissant à la charge de l'Institution le montant de \$9,174.00.

A raison des exercices spirituels et des jours de retraite consacrés à leur réforme morale, les Pénitentes ne travaillent que sept heures par jour et ne peuvent donner plus de 22 jours de travail par mois. Le fait n'a rien d'étonnant, si on ne perd pas de vue le composé de cette classe de personnes. La plupart sont des malheureuses qui n'ont plus de parents ; d'autres ont des parents qui ont été la cause de leur perte ; quelques-unes sont des bannies du toit paternel parce qu'elles l'ont deshonoré ; d'autres, enfin, sont amenées sous le toit du Bon Pasteur par leurs propres parents, uniquement pour faire reformer le caractère et la conduite d'une enfant incorrigible. On trouve donc dans ces salles, une réunion de personnes qui ont été plus ou moins longtemps adonnées aux désordres, la plupart sans intelligence, ruinées de santé, d'un caractère maussade, et ne sachant ou ne voulant pas travailler. Le travail manuel n'est employé dans une certaine mesure que comme moyen d'arriver à leur moralisation. Les condamner, coûte que coûte, à un travail suivi et sérieux, serait, dans bien des cas, faire manquer du coup le bien moral que l'on veut atteindre. Trente ans d'expérience ont démontré que cette méthode est la plus efficace pour produire la persévérance. Les meilleurs sujets sont placés dans de bonnes familles, quand elles désirent s'en aller ; les autres vivent et meurent dans l'Institution.

Faisons maintenant le bilan des recettes, qui est un peu moins considérable que celui de la « Compagnie du Pacifique Canadien. »